

Pourquoi avoir choisi de vous montrer ici – dans la Maison Commune – ces personnages apeurés, terrorisés, ces visages maculés, torturés, révoltés ?

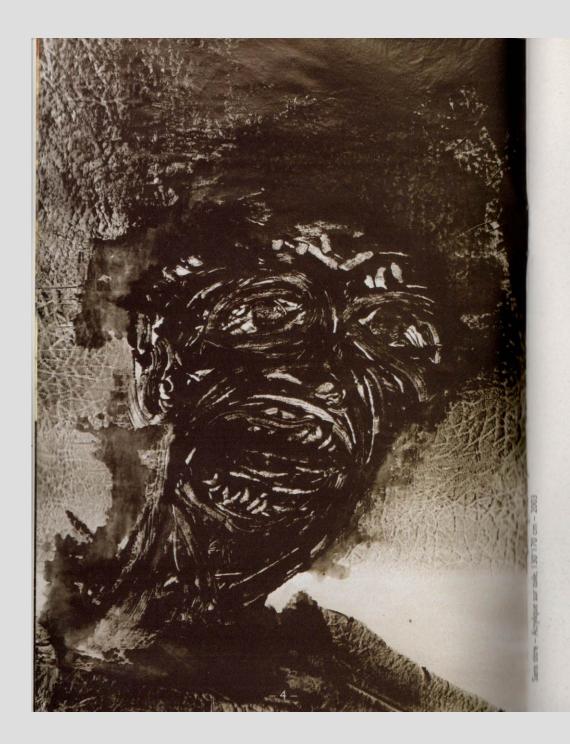
Pourquoi exposer en place publique le spectre de nos angoisses les plus profondes, l'expression déchirante des menaces qui planent sur « l'humain » et taraudent le subconscient collectif ?

C'est qu'un artiste, Jean-Marie TORQUE, nous interpelle et pose à chacun la question de ses choix de société. Il attire notre attention envers les démunis, les laissés pour compte et ceux qui ne peuvent ou ne veulent exprimer leur détresse.

Il ne s'agit pas pour autant de peintures réalistes : ayant longtemps pratiqué une peinture abstraite, ce peintre utilise une gestuelle complexe acquise au fil de ses expérimentations techniques.

Innovations et savoir-faire au service d'une pensée humanitaire que cette exposition – dans le cadre du PULS'ART 2005 – permet de partager avec un très large public.

> Jean-Claude Boulard Maire du Mans, Président de Le Mans Métropole



A peine aperçus, quelques-uns se sont effacés et refusent de revenir à la mémoire. Ils ont disparu dans cette obscurité qui avale les personnages de David Lynch.

Viennent-ils tous d'une forme atomisée de danse macabre médiévale, où la mort serait assez intelligente pour ne pas montrer son squelette ?

Sont-ils trop individualistes pour refuser de jouer leur jeu de société dans une danse macabre contemporaine ? Peut-être ne savent-ils pas danser ? Pourtant, le monde regorge de salles de bals sanglants.

Parmi les autres.

J'ai vu, comme au Moyen-Âge, des victimes de la brutalité, du cynisme, de la pauvreté.

J'ai entendu de ces cris silencieux et terribles qui hantent les œuvres d'Édouard Munch ou de Francis Bacon.

J'ai vu un masque de danse rituelle et j'ai deviné qui était dessous : allez, le Malin, tu es démasqué!

J'ai vu un masque mycénien, moulé sur le douloureux visage d'Agamemnon, si loin de nous, si près des dieux.

J'ai vu un visage d'énigme, incrusté dans une toile et non peint, si près de nous, si loin de dieu.

J'ai vu le visage d'un écorché : monstre de Jérôme Bosch ? Sujet anatomique de Rembrandt ? Erreur de Soutine ? Victime de Goebbels ?

J'ai vu une face d'ogre de papier échappé d'un livre de contes. J'ai vu les minces traits d'argile du Golem, descendu de la ruelle d'or pour se glisser dans ce bal des humains et servir qui voudra bien...

Jack Chaboud à propos des peintures de Jean-Marie Torque 13/09/2003



Déchirant

Michaux nous a prévenus : « nous vivons dans une fièvre de visages ! »

Dans la tradition du cabinet-portrait, Jean-Marie TORQUE accroche ses têtes, côte-à-côte. Dessinées mais peintes sans complaisance, elles nous observent et ne baisseront pas les yeux – jamais – nous soumettant à la question de l'autre, c'est-à-dire de nous.

Pas surprenant alors, que nous n'en ressortions jamais indemnes puisque déchirés par ce face-à-face, ce « force-à-force » où le poids profond et rare de ce regard de peintre lutte contre le poids de notre résistance : une sorte de « fond de l'œil » où nous serons d'abord, parcourus, fouillés, examinés, explorés puis, enfin, dérobés – vraiment déchirant.

Philippe Guesdon 09/2003

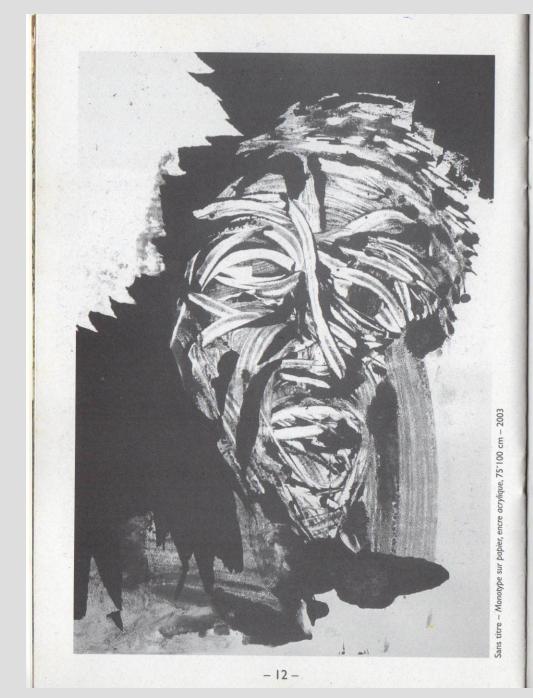
... Sa peinture est reconnue comme étant un travail expressif fort à l'image de la désespérance actuelle que Jean-Marie TORQUE dénonce pour mieux rebondir et aller de l'avant. Ses figures humaines - enfants exploités, SDF, prostitué(e)s, chômeurs, gosses sans perspective, victimes de toutes les agressions - comme éclatées sur un mur ne peuvent aller plus profondément dans l'angoisse, dans la régression.

Il l'exprime fortement tout comme l'artiste exprime, dans sa création, des choses qu'un discours ne saurait dire. Il nous fait pointer du doigt cette vérité; cette régression – inadmissible au début de ce siècle parce que siècle de richesses – ne peut que nous obliger à lutter contre tous ceux qui veulent asseoir leur pouvoir sur notre désespérance.

Jean-Maurice Robert 01/2005





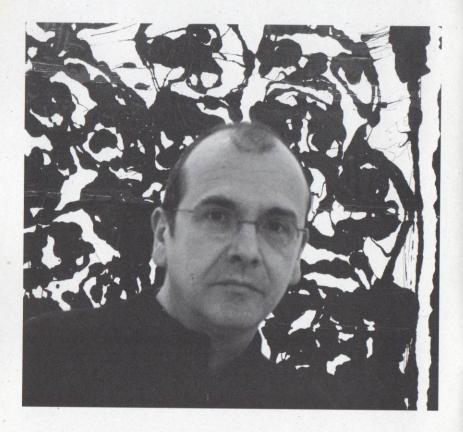




Jean-Marie TORQUE

Né le 13 mars 1954

Formation : École d'architecture de Rouen, architecte DPLG



EXPOSITIONS

1979-1981 : Galerie Henri Charras, Rouen. 1979 : Foyer International d'accueil de Paris. 1981 : Participation au Festival d'Art Provisoire, Le Mans. 1984: Espace Sonia Delaunay, Grand-Couronne. 1985 : Participation à l'exposition Fleuve, Régionale 1, Jouy-sur-Eure. 1987 : Galerie Duchoze, Rouen. Théâtre de l'Hôtel de ville, Le Havre. 1988 : Galerie Duchoze, Rouen. Théâtre des Chalands, Val-de-Reuil. 1989 : Centre culturel de Nerpelt, Belgique. Chapelle Saint-Julien, Petit-Quevilly. 1990: Galerie Médiane, Rouen. Bibliothèque municipale du Havre. Gare à la fête, Sotteville-lès-Rouen. 1991 : Galerie Médiane, Rouen. 1992; Réalisation d'un mur peint à Sotteville-lès-Rouen, 1993 : Hôtel de ville de Sotteville-lès-Rouen . Galeries Daniel Duchoze, Mandragore, Médiane de Rouen. Galerie Taormina, Le Havre. 1994 / 2001 : Interrompt son activité artistique pour raison de santé. 2003 : Exposition collective Flashart, Asnières. Espace de l'Union des Arts Plastiques, Rouen. 2004 : 100 ans 100 peintres, fête de l'Humanité. Exposition 3+1 avec Philippe Guesdon, le Rive Gauche, Saint-Étienne-du-Rouvray. 2005 : Rouen, maison des syndicats-cgt. Le Mans, Hall de l'Hôtel de ville, dans le cadre de Pulsart.

(Au fil des années participations aux salons de Rouen, Grand-Quevilly, Union des Arts Plastiques de Saint-Étienne-du-Rouvray, Montrouge, Vitry-sur-Seine, Villeparisis, biennale de Servaville-Salmonville...).



PULS'ART

Cette exposition est présentée dans le cadre du Puls'Art 2005

Comissaire de l'exposition : Roger Lecoq Maquette : Musées du Mans Photos : Jean-Marie Torque Flashage : La Photogravure du Mans Imprimerie de la Communauté Urbaine du Mans







Hôtel de Ville, place Saint-Pierre 72000 Le Mans Tél 02 43 47 47 Lundi-vendredi : 8h 30 - 17h Samedi : 8h 30 - 12h Entrée gratuite

Couverture : Sans titre - Papier griffé beinture glycéro, 50°65 cm - 2004